LES TAPISSERIES BRUXELLOISES DE L'HISTOIRE DE ZÉNOBIE, REINE DE PALMYRE, AU CHÂTEAU DE SAINT-GÉRY (TARN)

par Guy Ahlsell de Toulza *

Le château de Saint-Géry, près de Rabastens-sur-Tarn, possédait jusqu'à sa vente en 1928, une suite de quinze tapisseries de Bruxelles du XVII° siècle contant l'histoire de Zénobie, reine de Palmyre.

La première mention de ces tapisseries apparaît dans le compte rendu de la visite du château de Saint-Géry faite le 2 mai 1899 par la Société Archéologique du Midi de la France (dont le rabastinois Gustave de Clausade fut le président de 1880 à 1887) et publié dans son bulletin (1): « Puis [M^{me} O'Byrne] nous conduit dans ses salons qu'illustrent d'éclatantes tapisseries dans le style pompeux du grand siècle. Elles sont rehaussées par des bordures du plus haut goût. Elles représentent l'histoire de Zénobie, reine de Palmyre. Le roi d'Espagne, Philippe V, les commanda à ses fabriques de Flandre pour les donner à son médecin qui les vendit à la châtelaine de Saint-Géry. La vaste galerie du premier étage est décorée aussi par les suites de cette belle série, et les chambres qui s'ouvrent sur elle ont conservé, comme les salons du rez-de-chaussée, le mobilier du dernier siècle, particulièrement celle qu'habita Richelieu en 1627. »

En 1926, la famille O'Byrne, par le biais de la Chipp Export Company de New York, est en contact avec de grands collectionneurs américains, comme le gouverneur Cameron Forbes, pour la vente de ces tapisseries. Mais l'affaire ne se fait pas et la suite de Zénobie est vendue aux enchères et dispersée à la galerie Georges Petit, rue de Sèze à Paris, le 15 juin 1928. Quatre d'entre elles sont acquises pour orner le château de Modave en Belgique. Elles sont revendues à Paris, à la galerie Jean Charpentier, le 12 juin 1936 et achetées alors par l'État belge pour les Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles où elles entrent en mai 1937 (2).

Les origines de la tenture de Zénobie à Saint-Géry

Plusieurs thèses s'opposent pour expliquer la présence au château de Saint-Géry, au XVIII^e siècle, de cette suite de quinze tapisseries. En 1899, pour la Société archéologique du Midi « le roi d'Espagne, Philippe V, les commanda à ses fabriques de Flandre pour les donner à son médecin qui les vendit à la châtelaine de Saint-Géry ». Mais dans une note dactylographiée accompagnant la correspondance avec la Chipp Export Company, les propriétaires

^{*} Communication présentée le 4 janvier 2005, cf. infra « Bulletin de l'année académique 2004-2005 », p. 283.

^{1.} B.S.A.M.F., t. 24, 1898-1899, p. 120-121.

^{2. «} Suite de Quinze Tapisseries de Bruxelles du XVIII° siècle décorant le Château de Saint-Géry (Tarn) et appartenant à Madame O'B... », dans Catalogue de la vente du vendredi 15 juin 1928 à la galerie Georges Petit, 8 rue de Sèze à Paris, p. 19-21, n° 44 à 58 avec 5 planches; Catalogue de la vente du 12 juin 1936 à la galerie Jean Charpentier à Paris, p. 46-49, n° 88 à 91, pl. XXVII à XXX; Marthe CRICK-KUNTZIGER, « La tenture de l'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre », dans Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire, XXII, 1950, p. 11-26; Marthe CRICK-KUNTZIGER, Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, catalogue des tapisseries. XIV-xVIII siècles, Bruxelles 1956, p. 73-75, n° 76 à 79, pl. 80 à 83; Guy DELMARCEL, Musées royaux d'Art et d'Histoire, guide du Visiteur, tapisseries, t. 3, Baroque et xVIII siècle, Bruxelles 1979, p. 6-7, pl. 14 à 18; Guy DELMARCEL, « L'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre », dans le catalogue d'exposition: Tapisseries bruxelloises au siècle de Rubens, Musées Royaux d'Arts et d'Histoire, Bruxelles 1977, p 119-130.

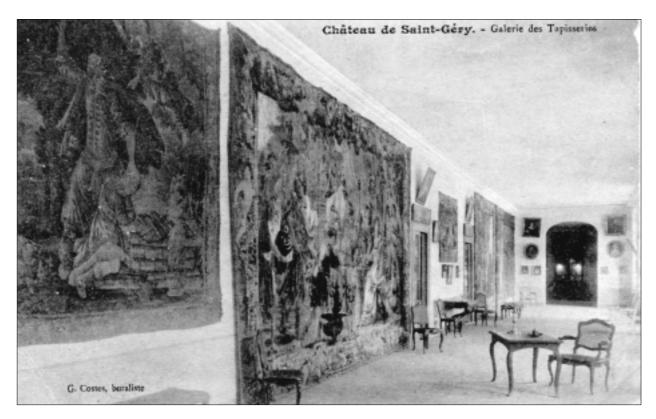


Fig. 1. Château de Saint-Géry, Galerie des tapisseries vers 1900.

précisent en 1926 que ces tapisseries ont été « faites sur l'ordre de Philippe V d'Espagne pour son médecin qui les a vendues vers 1730 à H. de Bouillac, seigneur de Saint-Géry ». Or, d'une part les tentures de Zénobie ont été tissées à Bruxelles dans l'atelier de G. Peemans entre 1665 et 1700, soit avant l'accession au trône de Philippe V, d'autre part il n'y a jamais eu de « H. » de Bouillac. Le dernier des Laroque-Bouillac, Gilles, fils unique de Louis de Laroque-Bouillac et de Françoise de Raoulet, n'eut pas d'enfant de son mariage avec Marthe Izarn, et après avoir dissipé sa fortune, il fut obligé de vendre tous ses biens à ses créanciers. Il cède en 1716 ses seigneuries de Saint-Géry et de Loupiac au sieur Desmazels, de Milhau, qui les revend le 13 novembre 1728 pour 121500 livres à Jean Jacques de Rey, conseiller au parlement de Toulouse. Il ne peut donc pas être, « vers 1730 », l'acquéreur des tapisseries.

Dans le catalogue de la vente du 15 juin 1928 à la galerie Georges Petit une nouvelle origine apparaît: « Elles furent données à la famille dont les descendants habitent encore le château de Saint-Géry, par un médecin de Louis XV qui se rendait en Espagne ».

Que penser de ces traditions orales familiales, faute de documents d'archive à ce jour? La suite de Zénobie est à Saint-Géry au XVIII° siècle et elle est mentionnée, avec une attribution aux Gobelins, dans l'inventaire du mobilier du château des 20 à 22 mai 1794. Jean Jacques de Rey achète le château en 1728 et entame une importante campagne de travaux pour le mettre au goût du jour. Il meurt en 1744 et son fils, Clément de Rey, conseiller au Parlement, achève les travaux dans la seconde moitié du XVIII° siècle. Si l'on retient l'hypothèse de l'achat par « la châtelaine de Saint-Géry », on peut penser alors à la veuve de Jean Jacques de Rey, Anne de Foucaud, d'une vieille famille de noblesse de robe de L'Isle-sur-Tarn, qui administre sagement le domaine pendant la minorité de son fils aîné Clément, de 1744 à 1756. Il n'est pas possible aujourd'hui d'aller plus loin dans les origines de cette tenture.

Les huit pièces de l'Histoire de Zénobie

Une note dactylographiée et le catalogue de la vente de 1928 donnent la liste des quinze tapisseries, avec la reproduction de six d'entre elles. Huit de ces tapisseries forment la Tenture de Zénobie, reine de Palmyre. Le sujet de chacune des pièces est indiqué par une inscription latine placée dans un cartouche occupant le centre de la bordure supérieure. À cela s'ajoute sept pièces complémentaires provenant d'autres tentures tissées dans le même atelier.

Outre la tenture de quinze pièces du château de Saint-Géry, il a été tissé deux autres tentures semblables: l'une, en dix-huit pièces, est au palais Mansi à Lucques en Italie (3), l'autre, en huit pièces, dans les collections royales d'Espagne au Palais royal de Madrid (4), où l'on conserve également une tenture de l'Histoire de Didon, reine de Carthage, et d'Énée en trente-quatre pièces (5). Des pièces de la tenture de Zénobie sont aussi dans les collections de la cathédrale de Ségovie, à Munich, provenant des anciennes collections du royaume de Bavière, au musée des Arts décoratifs de Prague et dans des collections privées: collection Braquenié, collection du baron Louis Empain...

1. Le mariage de Zénobie, reine de Palmyre, et d'Odenath, chef des tribus du désert (fig. 2)

Devant sa mère qui les réunit en posant ses mains sur leurs épaules, Zénobie prend la main droite d'Odenath et l'épouse. Il lui offre de la main gauche une couronne de fleurs. Un enfant nu tient la torche de l'hymen alors qu'au-dessus d'eux, deux amours, couronnés de laurier et de fleurs, s'unissent en tenant également une torche. Derrière la reine, quatre suivantes tiennent la traîne, une cassette, une patène; au-dessus d'elles les figures des quatre saisons. À gauche un prêtre, la tête voilée, fait une offrande dans une cassolette enflammée et fleurie. Devant lui deux enfants, l'un jouant de la double flûte, l'autre tenant un coffret.

Dans un cartouche, l'inscription: NVBIT. ODONATO / REGINA. ZENOBIA / MATER. AFFIRMANS / FOEDVS. IVNGIT / VTRIQVE. MANVM.

Cat. n° 51, haut. 4,05 m, larg. 4,80 m. Aujourd'hui aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. (Aussi à Madrid, palais royal, Zénobie, pièce n° I; Lucques, premier salon n° 4; musée des Arts décoratifs de Prague)

2. Le banquet des noces de Zénobie et d'Odenath (fig. 3)

Derrière la table du festin où sont assis trois autres convives, Odenath lève sa coupe et prend la main de Zénobie à qui un enfant nu, couronné de fleurs et tenant une torche, tend un vase contenant un bouquet. Derrière la reine, deux suivantes tiennent un coffret ou une corbeille de fleurs. À gauche les serviteurs apportent les plats et le vin. Au-dessus d'eux la tribune des musiciens.

Dans un cartouche, l'inscription: EPVLVM / CONIVGALE / ZENOBIE. ET / ODODATI.

Cat. n° 56, haut. 4,00 m, larg. 6,30 m. Aujourd'hui aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. (Aussi à Madrid, déposée au palais Saint-Ildefonse à Ségovie, Zénobie, pièce n° II; Lucques, premier salon n° 2).

3. Zénobie, au cours des ses chasses, capture un ours, un lion et un cerf (fig. 4)

Sortant d'un bois, telle Diane chasseresse, la reine Zénobie, un javelot à la main, tient un ours attaché par une corde. Prés d'elle un serviteur à moitié nu retient un lion. À gauche un piqueux, un cor en bandoulière, retient deux chiens en laisse et derrière lui une suivante maintient un cerf par ses bois.

Dans un cartouche, l'inscription: ZEN. CAPROS / CERVOSQUE / VENANDO / VRSOS ET / LEONES. CAPIT.

Cat. n° 45, haut. 4,10 m, larg. 4,00 m.

(Aussi à Madrid, palais royal, Zénobie, pièce n° V; Lucques, troisième salon n° 4; ancienne collection Braquenié)

^{3.} Gerardo Mansi, Il Palazzo dei Mansi di San Pellegrino 1616-1963, Lucca s.d., p. 51-75.

^{4.} Paulina Junquera de Vega y Carmen Diaz Gallegos, Catalogo de tapices del Patrimonio nacional, volumen II: siglo XVII, Madrid 1986, p. 164-172.

^{5.} Pour former cette tenture en 34 pièces, on a ajouté aux pièces de la tenture de Didon, certaines pièces de la tenture de Cléopâtre, complétées par des pièces recomposant des personnages empruntés à des cartons différents. Toutes sont tissées à partir des cartons de Juste d'Egmont et possèdent les mêmes bordures.



 $Fig.\,\,2.\,\,Le\,\,mariage\,\,de\,\,Z\acute{e}nobie,\,reine\,\,de\,\,Palmyre,\,et\,\,d^{,}Odenath,\,chef\,\,des\,\,tribus\,\,du\,\,d\acute{e}sert.$



Fig. 3. Le banquet des noces de Zénobie.



Fig. 4. Zénobie, au cours de ses chasses.



Fig. 5. ZÉNOBIE PART EN GUERRE CONTRE L'EMPEREUR AURÉLIEN. Elle est suivie de trois guerriers et conduite par un génie ailé.

4. Zénobie, suivie de trois guerriers et conduite par un génie ailé, part en guerre contre l'empereur Aurélien (fig. 5)

Assise en amazone sur un cheval, la reine Zénobie cuirassée et casquée, la lance à la main, part en guerre contre Aurélien. Précédée d'une jeune Victoire ailée tenant une couronne de laurier et une palme, Zénobie est suivie de trois jeunes cavaliers. Au second plan s'éloigne une troupe de cavaliers.

Dans un cartouche, l'inscription: MARTIS. AMANS / REGINA. ZENOB. AD / PRELIA. FENDIT. EST / BELLI. SVB. OPON. IPSA / VIRAGO. CAPVT.

Cat. n° 47, haut. 4,05 m, larg. 4,00 m.

(Aussi à Madrid, déposée au Congrès des députés, Zénobie, pièce n° VIII; Lucques, chambre de l'alcôve n° 2)

5. L'empereur Aurélien ordonne de tuer les chiens de la ville de Tyana dont une femme lui présente les clefs (fig. 6)

Aurélien à cheval, couronné par une Victoire ailée, arrive devant la ville de Tyana, au sud de la Cappadoce. Une femme, un genou à terre lui présente les clefs de la ville. Au second plan, les soldats romains tuent les chiens de la ville comme l'avait ordonné l'empereur, mais épargnent la cité et ses habitants, ainsi que le rapporte l'Histoire Auguste.

Dans un cartouche, l'inscription: AVR. CAPTA / TYANA. NE. FORET / PERIVRVS. IVBET / CIVES. MACTARE / CANES. Cat. n° 53, haut. 3,95 m, larg. 3,70 m.

(Aussi à Madrid, palais royal, Zénobie, pièce n° VII; Lucques, troisième salon n° 5; collection du baron Louis Empain)

6. L'empereur Aurélien est blessé d'une flèche lors de la prise de Palmyre (fig. 7)

Pendant le siège de Palmyre, lors d'un combat, Aurélien est blessé d'une flèche à la cuisse gauche pendant que son cheval roule à terre. Une Victoire ailée le couronne de lauriers et lui tend une palme. Au loin, tel un château fort, la ville de Palmyre.

Dans un cartouche, l'inscription: AVR. ANTE / PALNIRIAM / TELO LAEDITVR.

Cat. n° 54, haut. 4,05 m, larg. 5,25 m.

(Aussi à Madrid, déposée au palais du Pardo, Zénobie, pièce n° VI; Lucques, second salon n° 4)

7. Zénobie et ses deux enfants livrés captifs à l'empereur Aurélien (fig. 8)

Toujours couronné par une Victoire et entouré par ses licteurs, Aurélien est assis sur un trône. Zénobie, capturée par des cavaliers romains, est conduite devant l'empereur, précédée de ses deux fils Herennianus et Timolaus agenouillés, de leur petit chien, et accompagnée de deux suivantes.

Dans un cartouche, l'inscription: ZENOBIE. AD / AVRELIANVM / CAPTIVA / DVCITVR.

Cat. n° 57, haut. 4,10 m, larg. 5,95 m. Aujourd'hui aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles.

(Aussi à Madrid, déposée au palais de Pedralbes à Barcelone, Zénobie, pièce n° III; Lucques, second salon n° 1)

8. Le Triomphe d'Aurélien. Derrière le char du vainqueur, on aperçoit deux monarques, Zénobie et ses deux enfants enchaînés (fig. 9)

À gauche, ouvrant la marche, le char triomphal d'Aurélien est conduit par quatre cerfs ayant appartenus au roi des Goths. Dans le ciel trois Victoires sonnent de la trompette et couronnent de lauriers l'empereur. Il est suivi d'un quadrige vide auprès duquel marchent, poignets attachés, l'empereur usurpateur de Gaule Tétricus et son fils, Tétricus le Jeune qu'il avait nommé César. Vient ensuite le somptueux char de Zénobie; ses deux fils, les mains liées et suivis de leur petit chien, précèdent la reine chargée de bijoux et de chaînes d'or. Près d'elle, des gardes, un lion enchaîné et des porteurs de trophées. Ce triomphe eut lieu en l'an 274.

Dans un cartouche, l'inscription: AVRELIANVS / DVOS. REGES. ET / ZENOBIAM. CVM / FILIIS. DVCIT. IN / TRIVMPHVM. Cat. n° 58, haut. 4,10 m, larg. 8,20 m. Aujourd'hui aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. (Aussi à Madrid, palais royal, Zénobie, pièce n° IV; Lucques, troisième salon n° 1)



Fig. 6. L'empereur Aurélien ordonne de tuer les chiens de la ville de Tyana dont une femme lui présente les clefs.



Fig. 7. L'empereur Aurélien est blessé d'une flèche lors de la prise de Palmyre.

Les pièces complémentaires

À ces huit pièces ont été ajoutées sept autres: pour augmenter l'importance de la tenture de Zénobie, l'on a utilisé pour les panneaux secondaires d'entre-fenêtres et de dessus de porte (6) les cartons de deux autres séries du même peintre, celle de l'Histoire de Cléopâtre et Marc-Antoine, et celle de la reine Didon et Énée. Grâce à cela, la tenture du château de Saint-Géry atteignait une longueur totale de 56,70 mètres!

Quatre panneaux étroits pour former des entre-fenêtres:

9. Une reine dans une barque est frappée d'une flèche par l'Amour (fig. 10)

Dans une barque est assise une reine; derrière elle se tient l'Amour brandissant un arc. Cette pièce appartient à la tenture de Cléopâtre.

Cat. n° 48, haut. 4,00 m, larg. 2,90 m. Cette pièce est à rapprocher de celle du troisième salon, n° 6 du palais Mansi à Lucques, avec l'inscription: PARS / ACCOMMODA.

À Madrid, palais royal, la reine dans une barque, sans l'Amour, est conduite par un guerrier, pièce n° V. La même pièce se retrouve à Lucques, troisième salon, n° 3, avec dans un cartouche: HISTORIA/ZENOBIE/ET. AURELIANVS.

10. Jeune homme poursuivi par deux femmes et un chien (fig. 11)

Une femme tenant une torche poursuit en le tenant par l'oreille un jeune homme qui s'enfuit. Une deuxième femme à ses côtés lui retire un manteau rouge.

Cat. n° 46, haut. 4,10 m, larg. 1,95 m. Cette pièce est à rapprocher de celle de la tenture de Didon et Énée du Palais royal de Madrid, pièce XIV, avec l'inscription: HIC. INGENS / FORMATA. DIDONIS / AMOR. INVIDIAM / COMPELLIT.

11. La reine Zénobie, en robe d'apparat, enlève son manteau qu'elle tend à une suivante (fig. 12)

De nuit, sous une lampe allumée, la reine enlève son manteau que recueille une suivante et s'apprête à faire un sacrifice avec d'heureux présages. Derrière elle, à sa droite, une autre suivante tient une branche chargée de divers fruits. Devant elle, sur un socle, une statue représentant une déesse assise tenant un dragon (peut-être la déesse Africa) est couverte d'une guirlande de fleurs.

Cat. n° 49, haut. 4,05 m, larg. 1,90 m. Cette pièce est à rapprocher de celle de la tenture de Didon et Énée de Madrid, déposée à l'ambassade d'Espagne à Lisbonne, pièce XXX, avec l'inscription: HIC. REGINA / DIDO. [...] / IMMORTATIBVS / DE. NOCTE. LITAT.

12. L'empereur Aurélien et la reine Zénobie aux prises sur le champ de bataille (fig. 13)

Adaptée à la tenture de Zénobie, cette scène qui représente Énée, dépouillé de son armure, prenant dans ses bras la reine Didon qui le couronne de lauriers, prend un tout autre sens...

Cat. n° 52, haut. 4,10 m, larg. 1,95 m. Cette pièce est à rapprocher de celle de la tenture de Didon et Énée du Palais royal de Madrid, pièce VI, avec l'inscription: AENAS. ARMA / DEPONENS. DIDONEM / AMPLECTITVR.

Trois panneaux de hauteur réduite pour former des dessus de portes:

13. La reine Zénobie et deux suivantes (fig. 14)

Cat. n° 44, haut. 1,70 m, larg. 2,00 m. Cette pièce ne se retrouve pas dans les tentures de Madrid ou de Lucques. On peut la rapprocher de celles de la chambre de l'alcôve, n° 1, et du premier salon, n° 3, du palais Mansi à Lucques, où apparaissent deux suivantes, avec l'inscription: PARS/ACCOMMODA. Elle peut appartenir à la tenture de Didon comme à celle de Cléopâtre. On peut aussi penser à un extrait de la pièce n° 1, montrant Zénobie et ses deux suivantes, lors du mariage avec Odenath.

^{6.} Dans les tentures conservées à Madrid ou à Lucques, les tapisseries d'entre-fenêtres comportent dans un cartouche la mention « PARS / ACCOMMODA » ou « HISTORIA / ZENOBIE / ET AVRELIANVAS » et pour les dessus de porte la mention « SVPRA / PORTAM ». Notons que deux petites pièces « SVPRA PORTAM », dont l'une reprend une partie de la pièce n° 10 de Saint-Géry : *Jeune homme poursuivi par deux femmes*, conservées au musée d'Aubusson, ont été publiées dans la revue *L'Art*, Paris 1892, p. 68-69.



Fig. 8. Zénobie et ses deux enfants livrés captifs à l'empereur Aurélien.



Fig. 9. Le triomphe d'Aurélien.

Derrière le char du vainqueur, on aperçoit deux monarques, Zénobie et ses deux enfants enchaînés.





FIG. 10. Une reine dans une barque est frappée d'une flèche par l'Amour.

Fig. 11. Jeune homme poursuivi par deux femmes et un chien.

14. La reine Zénobie, une suivante à ses côtés, laisse tomber une perle dans la coupe que lui tend son époux (fig. 15) Cette pièce appartient à la tenture de Cléopâtre. Elle représente le banquet que lui offre Marc-Antoine et au cours duquel la reine fait dissoudre une de ses plus belles perles dans une coupe de vin avant de la boire. Cat. n° 50, haut. 1,70 m, larg. 2,00 m. Cette pièce est à rapprocher de celle de la tenture de Didon et Énée du Palais royal de Madrid, pièce XXVI, cartouche sans inscription.

15. La reine Zénobie à table entre l'empereur Aurélien et un grand dignitaire (fig. 16)

Cat. n° 55, haut. 1,65 m, larg. 1,95 m. Cette pièce ne se retrouve pas dans les tentures de Madrid ou de Lucques. On pourrait la rapprocher de la pièce XVI de la tenture de Didon de Madrid, cartouche sans inscription. Elle peut appartenir à la tenture de Didon comme à celle de Cléopâtre.



Fig. 12. Une reine en robe d'apparat, enlève son manteau qu'elle tend à une suivante.





Fig. 13. Énée prend dans ses bras la reine Didon

Fig. 14. Deux suivantes.

Nous retrouvons ce même procédé dans l'édition de la tenture de Zénobie en dix huit pièces conservée au palais Mansi de Lucques: aux huit pièces de l'Histoire de Zénobie ont été ajoutées quatre pièces provenant des Histoires de Cléopâtre et de Didon et réintitulées « HISTORIA ZENOBIE ET AURELIANUS », et six pièces avec l'inscription « PARS ACCOMMODA », reprenant et parfois recomposant des parties des pièces précédentes. Ainsi dans la pièce n° 1 du premier salon du palais Mansi *Aurélien à la chasse avec un cerf et des chiens* (fig. 17), Gérard Peemans a-t-il utilisé la partie gauche de la pièce n° 3 *Zénobie à la chasse...* (fig. 4) représentant une suivante tenant un cerf par ses bois et un piqueux retenant deux chiens, et la partie droite de la pièce n° 5 *Aurélien... devant la ville de Tyana...* (fig. 6) représentant Aurélien à cheval mais cette fois sans couronne de laurier et sans bâton de commandement.

L'atelier bruxellois de Gérard Peemans

Les tapisseries de Saint-Géry portent dans la lisière bleue sous la bordure, la marque B B, pour Bruxelles Brabant



Fig. 15. La reine Cléopâtre, une suivante à ses côtés, laisse tomber une perle dans la coupe que lui tend Marc-Antoine.



Fig. 16. Cléopâtre entre marc-antoine et un grand prêtre.

et le blason *de gueules* de Bruxelles, et la signature de l'atelier G. Peemans. La pièce n° 5, *Aurélien devant Tyana*, est signée : Geeraert. P (fig. 18).

Gérard Peemans est le gendre d'un célèbre licier de Bruxelles, Gérard van der Strecken, qui exécuta un grand nombre de tentures de grande qualité au milieu du XVII^e siècle. G. Peemans gère l'un des ateliers bruxellois les plus importants de la seconde moitié du XVII^e siècle. Actif entre 1660 et 1707, il emploie quatorze liciers sur six métiers en 1665, ce nombre s'accroît jusqu'à trente-trois liciers en 1683, puis retombe à quatre métiers en 1703-1707.

Il fait exécuter dans ses ateliers de nombreuses tentures sur des modèles étrangers: la tenture des Actes des Apôtres sur les cartons de Raphaël, la tenture de l'Histoire d'Alexandre le Grand sur les cartons de Charles Le Brun, et sur des cartons de peintres flamands comme: l'Histoire d'Achille d'après Rubens, les Histoires de Cléopâtre et Marc-Antoine et de Didon et Énée d'après Juste d'Egmont. Mais la plus belle de toutes est sans conteste la tenture de Zénobie, reine de Palmyre, tissée en laine et soie avec huit à neuf fils de chaîne au centimètre.

Les cartons sont de Juste d'Egmont (Leyde 1601-Anvers 1674), surtout réputé comme un habile peintre de portraits et de peintures d'histoire, et comme créateur de cartons de tapisseries (7). Il fait partie de l'atelier de Rubens de 1620 à 1628, participe à l'exécution de l'Histoire de Marie de Médicis, cycle destiné à la galerie du palais du Luxembourg à Paris (1622-1625). Resté à Paris, il s'y établit et devient le collaborateur de Simon Vouet. Il peint des cartons de tapisserie pour les ateliers du faubourg Saint-Marcel, où travaillent des liciers flamands émigrés à Paris: Coomans et van der Plancken (de la Planche). Honoré du titre de « peintre du Roy » par Louis XIV, il fut l'un des douze fondateurs de l'Académie de Peinture et de Sculpture en 1648. Mais dès 1649 on le retrouve à Bruxelles avant qu'il ne se fixe définitivement à Anvers en 1653, où il vit dans l'opulence et la gloire jusqu'à sa mort en 1674. Ses cartons de tapisserie les plus connus datent de cette dernière période avec l'Histoire de César Auguste (1659), l'Histoire de Cléopâtre et Marc-Antoine (1661), l'Histoire de Didon et Énée, l'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre, et d'Aurélien (1665). Par leur dessin et leur composition, ces cartons de Juste d'Egmont expriment avec magnificence le baroque flamand.

La source littéraire dans laquelle Juste d'Egmont a puisé pour composer ses cartons est l'ouvrage de Jean Tristan de Saint-Amans, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, *Commentaires historiques contenant l'histoire générale des Empereurs, Impératrices, Césars et Tyrans de l'Empire romain*, publié en 1644 à Paris.

^{7.} Marthe Crick-Kuntziger, « La tenture de l'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre », dans *Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire*, XXII, 1950, p. 14 et ss.

Les deux premières éditions de la tenture de Zénobie datent des années 1665-1667. Dans un document des archives de Bruxelles, Gérard Peemans signale le coût élevé d'un patron qu'il a fait peindre, à grand frais dit-il. Il a terminé actuellement (1665) une chambre de cette *Histoire*, laquelle chambre lui a coûté 9000 gulden avec les cartons, si bien qu'il a dû hypothéquer ses biens patrimoniaux. Il ajoute qu'il a une chambre du même carton sur le métier et que ses deux dites chambres atteindront la somme de 15000 à 16000 gulden.

Dans les archives d'Anvers, on retrouve la mention d'une troisième édition de notre tenture: il s'agit d'un contrat conclu le 23 janvier 1676 entre Franco Mendez de Castro, marchand espagnol à Anvers, et Gérard Peemans, maître tapissier demeurant en la ville de Bruxelles: G. Peemans s'oblige à fabriquer douze pièces de tapisseries représentant l'Histoire d'Aurélien et de Zénobie, et il devra suivre les modèles qui ont été faits par Justus Verus ab Egmont. Chaque pièce sera haute de 6 aunes et tout l'ouvrage, y compris les petites pièces, mesurera 628 à 630 aunes carrées. Castro promet de payer 15 florins par aune, soit un total de 9450 florins de Braban. Peemans s'engage à mettre tous ses soins à la fabrication et à imiter fidèlement les modèles, quant aux matières employées « il serat obligé de fabriquer lesdictes tapisseries avecq la plus chere et fine sove et leine conforme l'exigence dudict patron aussy des plus haults et plus vifs et reluisants couleurs qui se tiennent ou qui se trouvent pour estre travaillées selon l'exigence dudict dessin et arrivant que lesdict tapisseries se trouvent fabriquées en autre forme que dessusdict est il sera permis a l'ung et l'aultre des parties de prendre deux a trois personnes s'y entendents pour les faire considerer et juger leur valeur... ». Si le prix est plus élevé ou la mesure plus grande, il ne sera rien payé. Cet important ouvrage devait être terminé en l'espace de huit mois. Lors de la signature de l'acte, Mendez de Castro paya 1200 florins et s'engagea de plus à payer 4125 florins dans trois mois, et la même somme lors du complet achèvement du travail (8).



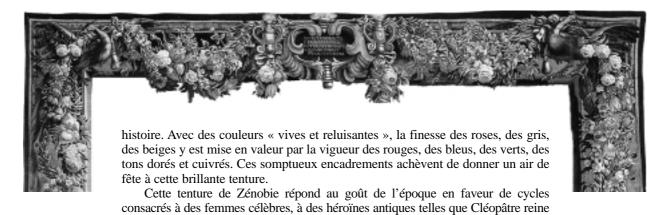
Fig. 17. La chasse d'Aurélien.



Fig. 18. Marques de Bruxelles et de g. Peemans.

Toutes ces tapisseries possèdent les mêmes bordures, chef-d'œuvre de l'art baroque flamand et parmi les plus belles jamais tissées, à sujet d'amours, de guirlandes de fleurs et de fruits au naturel, de paons, de vases recevant les eaux de fontaines ornées de dauphins, de cartouches à inscriptions latines résumant les principaux épisodes de la célèbre

^{8.} Annales de la Société archéologique de Bruxelles, 1896, p. 289, et Marthe CRICK-KUNTZIGER, « La tenture de l'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre », dans Bulletin des Musées royaux d'Art et d'Histoire, XXII, 1950, p. 26.



d'Égypte, Didon reine de Carthage, Tomyris reine des Massagètes, Judith, Esther héroïnes bibliques... Dès le début du XVII^e siècle, le théâtre et la vie littéraire européenne attribuent de plus en plus les rôles principaux à des personnages féminins. Il suffit de rappeler à ce propos le mouvement des Précieuses, « des femmes savantes », suscitant des œuvres telles que *Les Femmes illustres* de Georges de Scudéry (1642): il sera tissé d'ailleurs à Bruxelles une tenture sur *Les Femmes illustres* d'après les cartons de Jordaens. Le théâtre classique français fourmille d'héroïnes, sujets de tragédies, comme Rodogune, princesse des Parthes, de Corneille (1644), ou les nombreuses pièces de Racine. L'Histoire de Zénobie, reine de Palmyre, semble surtout avoir été mise en vogue par le dramaturge espagnol Calderon de la Barca dans sa *Gran Cenobia*, publiée en 1636.

Des cartons tirés de l'Histoire de Zénobie étaient apparus dès la fin du XVI^e siècle dans la tapisserie flamande à Bruxelles (9). Puis à Audenarde en 1607 commandés à Jan Snellinck le Vieux, en huit pièces, pour le tapissier Georges Ghuys. Par la suite, l'anversois Philippe Wauters tisse le même sujet d'après les cartons de Houbraken. Enfin Gérard Peemans, à partir de 1665, édite au moins trois séries de l'Histoire de Zénobie sur de nouveaux cartons de Juste d'Egmont : elles seront sans doute les plus belles et les plus fastueuses productions de Bruxelles en cette fin du XVII^e siècle.

Regrettons de ne plus pouvoir les voir au château de Saint-Géry dont elles furent le plus bel ornement pendant deux siècles. Seul un voyage à Bruxelles peut nous permettre aujourd'hui d'admirer les quatre les plus spectaculaires d'entre elles.

Fig. 19. Détail de la bordure. Fig. 20. Détail de la bordure.

9. Le musée des Beaux-Arts de Rouen possède une tapisserie qui devait s'insérer dans une suite consacrée à l'histoire de Zénobie et Aurélien, tirée de l'Histoire Auguste (inv. 990.8.1). Le sujet en est: La reine Zénobie condamnant Meonius, l'assassin de son mari Odenath, au nom de ses deux fils. Elle fut tissée en laine et soie à Bruxelles dans les dernières années du xvr siècle, mesure 3,15 x 5,05 m, et fit partie des collections du cardinal de Mazarin. Sur la bordure, de riches bouquets alternent avec des scènes mythologiques empruntées pour la plupart aux Métamorphoses d'Ovide. Sur la lisière inférieure: B B et l'écu de gueules de Bruxelles (Catalogue de l'exposition Moi Zénobie, Reine de Palmyre, Paris, mairie de V° arrondissement, septembre-décembre 2001, n° 24, p. 189 et 319-320).